

elle était traditionaliste intransigeante. C'est pourquoi elle n'a pas même songé à bouger et la nouvelle maison en pierre solide comme une forteresse, a été construite au même endroit.

Michel senior.

Les deux derniers héritiers du bien sur lequel la famille Campeau a vécu près de 150 ans portaient le prénom de Michel. A l'époque où j'ai connu Michel senior, il était blanc comme neige, un vieillard authentique, mais le teint encore rose, la démarche sautillante, portant canne, plus par mode que par nécessité, rentier au moins sur son acte de donation,— veuf malgré lui je présume, car il rêva indéfiniment de convoler en secondes noces. Cependant son apparence plus ou moins juvénile n'était qu'un trompe l'œil. Il était bel et bien au soir de la vie, et le bedeau avec le flair des gens de son métier—était sûr de ne jamais sonner son mariage et de le coucher bientôt dans la rangée des fosses déjà commencée.

Au reste, il pouvait partir sans inconvénient, s'en aller reposer dans le cimetière paroissial, car il avait rempli ses devoirs envers sa famille, composée seulement de trois garçons et une fille. Michel avait accepté de veiller sur la vieillesse de son père. Louis était installé sur la terre acquise de François Dumas et François était propriétaire d'une terre—presque au troisième ciel, sur la montagne de St-Féréol. Sa portion d'héritage n'était pas aussi enviable que celle de ses deux frères, mais son tempérament et ses goûts s'en accommodaient parfaitement. Marie avait épousé Pierre Lapointe, forgeron.